

Académisme bon ton et palme d'or
Pelle le conquérant de Bille August

Gérard Grugeau

Numéro 39-40, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (1988). Compte rendu de [Académisme bon ton et palme d'or / *Pelle le conquérant* de Bille August]. *24 images*, (39-40), 19–19.

PELLE LE CONQUÉRANT

de Bille August



Pelle Karlsson (Pelle Hvenegaard).

ACADÉMISME BON TON ET PALME D'OR

par Gérard Grugeau

Après *Les émigrants* et *Le nouveau monde* du Suédois Jan Troell, *Pelle le conquérant* du réalisateur danois Bille August (*Twist and Shout*) marque le retour du cinéma scandinave à un genre cinématographique spécifique: la saga de l'émigration. Mythes éternels et envolées romanesques caractérisent cette grande fresque nordique tirée de la première partie de l'œuvre en quatre volumes de l'écrivain Martin Andersen Nexö, mort en RDA en 1954. Œuvre particulièrement convoitée puisque, tour à tour, Carl Dreyer, Roman Polanski et Bo Widerberg furent tentés d'en réaliser l'adaptation à l'écran.

Rien de vraiment étonnant quand on sait que l'objet de tant de sollicitude conte l'émouvante et singulière histoire d'un enfant, dont le parcours existentiel chaotique a tout pour séduire les foules et faire pleurer Margot. À la fin du siècle dernier, Pelle Karlsson et son vieux père, Lasse, quittent la Suède pour le Danemark, terre promise dont on vante la prospérité et où le quotidien des enfants se déroule, semble-t-il, dans l'insouciance des jeux. Pour ce père et ce fils prêts à tout pour survivre, les désillusions seront amères et les humiliations, cuisantes. Engagés comme palefreniers dans une grande ferme, ils connaîtront les conditions de vie sordides des exploités au sein d'un microcosme où les rapports de classe se vivent à coups de trique et de brimades incessan-

tes. Du haut de ses 9 ans, Pelle apprendra à décrypter le monde des adultes avant de s'en affranchir et de partir à la conquête d'une Amérique mythique échouée au-delà des mers. Le jeune garçon y deviendra un grand leader syndicaliste.

Si cette suite du roman de Nexö n'est pas abordée dans le film, elle n'en aura pas moins valu au réalisateur le soutien financier du Syndicat national des travailleurs danois. Avec ses 26 semaines de tournage et son budget de 5,000,000 \$, *Pelle le conquérant* constitue, il faut le dire, la plus importante production de toute l'histoire du cinéma scandinave. Mais contrairement au *Grand bleu* de Luc Besson, le film de Bille August évite les pièges de la superproduction en s'appuyant sur un récit solidement charpenté et une dimension humaine authentique. En outre, le traitement ne recherche jamais les effets gratuits qui risqueraient de nuire à l'expression d'une sensibilité tant émotionnelle qu'esthétique.

À travers la peinture de nombreux personnages secondaires bien campés qui gravitent autour de Pelle et de Lasse (régisseur sadique, patron pratiquant le droit de cuissage, femme délaissée, valet de ferme en révolte ouverte, bâtard du maître de ferme), Bille August évoque, sans pathos et sans recherche systématique du pittoresque, l'âpre réalité quotidienne d'un milieu rural vivant au rythme des saisons. Cette illustration de la vie rusti-

que doublée d'une apologie de la justice sociale rappelle, entre autres, les romans populistes à la Georges Emmanuel Clancier qui, dans son cycle du Pain noir, célébrait l'espérance éternelle de l'homme confronté à sa tragique condition. L'approche simple et directe de la nature renvoie, par ailleurs, aux toiles de Courbet et des grands maîtres naturalistes de la peinture nordique.

Malgré d'indéniables qualités esthétiques et une remarquable distribution (Max von Sydow et Pelle Hvenegaard), *Pelle le conquérant* n'emporte cependant pas totalement l'adhésion du spectateur. À la longue, l'œuvre-fleuve (2h30) se complait dans le drapé rassurant de son académisme bon ton et ne trouve plus sa respiration intérieure. Si, comme le disait Zola, l'art est «un coin de la création vu à travers un tempérament», c'est assurément le souffle épique et la puissance imaginative d'un tel tempérament qui finissent par faire défaut à la saga de Bille August. Gageons cependant que, auréolé de sa Palme d'Or, *Pelle le conquérant* conserve toutes les chances de se gagner le cœur du grand public. ●

PELLE EROBREREN

Danemark 1987. Ré. et scé.: Bille August. Ph.: Jorgen Persson, Skov Jansen. Int.: Max von Sydow, Pelle Hvenegaard, Astrid Villaume, Bjorn Granath. 150 min. Couleur.